

**RAPPORT SOUMIS À LA COMMISSION DE CONSULTATION SUR  
LES PRATIQUES D'ACCOMMODEMENT RELIÉES AUX  
DIFFÉRENCES CULTURELLES :**

**SUR L'APPORT DES ÉTUDES RELIGIEUSES**

**Présenté aux Commissaires  
Professeur Gérald Bouchard  
Professeur Charles Taylor**

**Par**  
**Département d'études religieuses**  
**Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie**  
**Université de Sherbrooke**

**Rédacteurs : Professeur Marc Dumas, Doyen de la FaTEP**  
**Professeur Claude Gélinas, Directeur de département**  
**Professeur Pierre C. Noël, Responsable des études**  
**supérieures en théologie**

**Sherbrooke**  
**Octobre 2007**



**UNIVERSITÉ DE  
SHERBROOKE**

## INTRODUCTION

Le présent rapport est le fruit du travail d'un Comité *ad hoc* du Département d'études religieuses de l'Université de Sherbrooke. Notre département entend ainsi prendre la parole sur ce débat social fort important qui entoure les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles. Nous prenons donc la parole en tant qu'institution universitaire d'enseignement et de recherche en tentant de montrer de quelle manière nous adressons cette réalité et les enjeux qu'elle soulève à l'intérieur de nos programmes d'enseignement et de nos activités de recherche. Plus spécifiquement, nous mettrons en perspective les principaux défis qui font jours et formulerons des recommandations jugées nécessaires.

L'intérêt de la Commission ne fait aucun doute dans notre esprit. Ses assises jusqu'à maintenant mettent clairement en évidence les transformations identitaires profondes que notre société québécoise est en train de vivre. On voit bien entre autres à quel point les identités religieuses ou antireligieuses sont parfois viscérales, voire totalisantes pour certains individus et groupes. En effet, le processus de sécularisation qui aurait du conduire à la disparition de la religion et du religieux est aujourd'hui remis en question par les concepteurs de cette logique. La théorie de la somme zéro est contestée parce que de fait, il y a encore du religieux et de la religion et ils se déploient de façon inattendue non seulement au cœur de la sphère privée, mais aussi au cœur de la sphère publique, au point où cette division privée/publique peut apparaître comme dépassée, et cela avec tous les effets sociaux bienfaisants et malfaisants que cela peut représenter.

En ce sens, nous trouvons particulièrement bénéfique sur le plan social les forums de citoyens qui leur permettent d'avoir une forme d'exutoire où s'expriment tant les craintes que les espoirs. Cela est d'autant important que les premiers acteurs des pratiques d'harmonisation sociale sont les citoyens eux-mêmes. D'ailleurs, de notre point de vue, les divers témoignages entendus corroborent l'importance de l'éducation. C'est évidemment le cas pour les jeunes du niveau primaire et secondaire, mais c'est aussi le cas à tous les autres niveaux des études supérieures. L'ouverture à l'autre, à ce qui est autre, est certes le fruit des valeurs morales diffusées à l'intérieur de la famille et du milieu social plus immédiat, mais c'est aussi quelque chose qui s'apprend. Dans la perspective des études religieuses, l'apprentissage de l'autre, de ce qui est autre, procède de deux sources. D'une part, c'est la connaissance objective de la diversité des identités religieuses et culturelles qui caractérisent la société québécoise aujourd'hui. Il s'agit donc d'une prise de conscience des pratiques et des croyances des diverses communautés avec le pari implicite que cette connaissance désamorcera certains préjugés et donnera accès à cet autre. Néanmoins cela est bien un pari, en ce sens que les identités peuvent avoir des tendances au repliement et donc que la connaissance objective de l'autre ne soit nécessairement suffisante pour engager le dialogue véritable. Il faut aller plus loin, il faut pouvoir faire évoluer de l'intérieur les identités religieuses et culturelles. La deuxième source de l'apprentissage correspond ainsi à l'étude plus formelle des logiques du croire et de l'organisation du vivre religieux. La prise de conscience des déterminismes ainsi que de la variabilité des modèles théologiques qui structurent les identités religieuses, peuvent contribuer à faire progresser ces identités dans le sens d'une plus grande

complémentarité avec les autres. En d'autres mots, les religions ne sont pas des choses immuables, elles peuvent changer dans le sens d'une plus grande intégration sociale. Or les études religieuses, à savoir tant les sciences des religions que la théologie, jouent un rôle déterminant dans ces niveaux d'éducation.

Cela dit, la contribution que nous entendons apporter au débat se situe en amont des pratiques d'harmonisation. C'est-à-dire que pour avoir des citoyens –des citoyens religieux- qui soient capables d'une véritable recherche d'harmonisation avec les autres, il faut tout d'abord qu'ils disposent d'un certain nombre de connaissances et d'une vision critique de la formation des identités religieuses. L'exercice que nous réalisons ainsi pourrait être réalisé à partir de plusieurs autres disciplines et à partir d'autres universités. En effet, comme vous le savez, le problème qui occupe la commission aujourd'hui préoccupe les établissements universitaires depuis déjà au moins deux décennies. Le problème de la gestion de la diversité culturelle et religieuse est pris en compte par plusieurs programmes d'enseignement et de recherche. Dans les suites que le Gouvernement québécois donnera aux recommandations de la Commission, il nous semble qu'il devrait y avoir la prise en compte et le soutien effectif de toutes les initiatives qui existent déjà dans nos établissements universitaires.

De manière générale, le présent rapport s'inscrit dans le cadre des questions sur laïcité. Il adressera la question des pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles à travers trois angles : 1) la pertinence sociale d'un département d'études religieuses; 2) les programmes d'enseignement; et 3) les activités de recherche.

### **1) LA PERTINENCE SOCIALE D'UN DÉPARTEMENT D'ÉTUDES RELIGIEUSES**

Bien que le processus de laïcisation des institutions québécoises soit pratiquement achevé (il ne restait que la religion à l'école et le futur programme d'éthique et de culture religieuse marquera la fin de ce processus), il faut souligner une autre présence du religieux dans la société québécoise, une reconfiguration des logiques de foi qu'il faut, croyons-nous, mettre au jour, réfléchir et critiquer. Il n'y a pas une semaine sans que les médias rapportent un événement où le religieux y est impliqué d'une façon quelconque. Que ce soit les accommodements raisonnables ou les dynamiques interculturelles pour le Québec, que ce soit les motivations religieuses des hommes et même des femmes kamikazes en Irak ou l'influence des conservateurs religieux dans les politiques américaines, l'actualité nous rappelle le poids du religieux dans nos vies. Ici ou ailleurs, la religion et le religieux interfère tantôt pour le meilleur, tantôt pour le pire.

Cette dimension humaine, qui touche l'intime et l'ultime des individus, intervient donc encore dans la société québécoise et interpelle les uns et les autres à la réflexion; on ne peut simplement gommer cette dimension, la laisser entre les mains d'amateurs et encore moins entre celles d'intégristes ou de fondamentalistes. Si le religieux est complexe, il exige le développement d'une expertise. Les faits religieux ne se réduisent pas simplement à une religion; au contraire, plusieurs phénomènes originaux échappent à une lecture régulière et institutionnelle. Ils sont souvent marginaux ou réactionnaires à l'autorité ou à l'institution; ils peuvent aussi provenir de religions ou de modèles symboliques et institutionnels différents de ce que nous connaissons et par conséquent, ils échappent à la maîtrise habituelle des érudits. Notons aussi que la génération de ceux et

de celles qui ont voulu régler leurs comptes avec l'Église catholique perdront bientôt leur pouvoir et abandonneront l'espace à des plus jeunes souvent analphabètes du religieux, sans repères traditionnels.

Le religieux contemporain s'explicité à travers différentes problématiques culturelles et quêtes de sens contemporaines; il prend non seulement les formes des nouveaux mouvements religieux, mais aussi il investit différemment l'individu et le groupe, selon d'autres logiques plus ou moins instituées. Certaines productions sacrales circulent à la limite pratiquement hors-religion : errance du fugueur, santé intégrale, sport extrême, extase rave, prière du mourant, etc. ne sont que quelques exemples de ce déplacement du religieux contemporain.

C'est un travail d'intelligence de ces différentes logiques de foi qui est requis et que nous nous efforçons de déployer en collaboration avec des chercheurs en théologie et en sciences humaines des religions, ici à Sherbrooke. Vous comprendrez que nous devons apprendre à lire ce religieux contemporain et une seule paire de lunettes ne suffit pas à en comprendre les tenants et aboutissants. Le caractère monolithique du religieux n'est plus; il est aujourd'hui éclaté; en miettes pour les uns, en recomposition pour les autres, le religieux contemporain déborde les cadres et les lectures théologiques habituellement confessionnelles. Voilà pourquoi il peut inquiéter ceux qui gèrent le religieux institué et captiver ceux qui observent les mutations religieuses de nos sociétés. Le rôle du théologien change alors pour devenir un collaborateur de cette étude. Il bascule en expérience et s'inscrit dans le travail de décryptage de ce religieux en mouvance en y cherchant les traces de transcendance, les marques du spirituel, les signes de Dieu au cœur de ces transformations. L'anthropologue, le psychologue ou encore le sociologue constatent les divers redéploiements, les transferts, les emprunts, les déplacements multiples de ce religieux contemporain.

Habiliter des hommes et des femmes à analyser et à suivre les différents déplacements du religieux contemporain, voilà comment nous pouvons contribuer au mieux vivre de la société québécoise. Il nous apparaît impossible de mettre entre parenthèses le phénomène religieux contemporain ou de le laisser à la maison avant d'aller à l'école ou au travail. Il se déploie comme une transversale à travers les activités humaines et il faut en tenir compte. Comment? En formant des intervenantes et des intervenants capable de faire une recherche de haut niveau sur les divers phénomènes, en les équipant méthodologiquement pour agir adéquatement, mais surtout en développant diverses compétences professionnelles qui leur permettront d'exercer un réel leadership au sein des familles, des groupes et des institutions de la société québécoise. Si l'autre fait peur, imaginez son Dieu. Si l'autre dérange, imaginez sa foi. Si l'autre n'est pas regardé en face, imaginez l'isolement. L'autre est une occasion extraordinaire de rencontre, d'ouverture et dialogue. Imaginez la richesse du pluralisme et la chance de développer un monde plus harmonieux, un monde plus paisible, un monde plus heureux.

En somme, comme on le constate chaque jour à travers les nouvelles problématiques religieuses, les besoins de formation en recherche qui se font sentir sont profondément différents de ceux auxquels les facultés de théologie et de sciences religieuses devaient répondre autrefois. Ces besoins ne proviennent pas principalement des groupes religieux eux-mêmes et ne concernent pas exclusivement leurs besoins internes. Ces besoins prennent deux formes. Ils concernent l'étude des mutations que les

sociétés occidentales et la complexification des problématiques socio-religieuses qui en résultent. Deuxièmement ces besoins de formation en recherche regardent les besoins d'expertise concrets qui surgissent dans la pratique professionnelle de personnes ne provenant pas nécessairement d'un milieu religieux et ne détenant pas nécessairement une formation en sciences religieuses. C'est s'efforçant de répondre à ces besoins que les universitaires et leurs institutions trouvent une pertinence et peuvent, en définitive, s'acquitter d'un certain devoir social et moral. Par ailleurs, il est utile d'ajouter ici que notre institution de théologie et de sciences a consacré des efforts intellectuels et financiers importants au cours de la dernière décennie pour être en mesure de répondre à ces nouveaux besoins sociaux.

Défis : Le rôle ainsi que les cadres et les contenus d'enseignement des facultés et des départements de théologie et d'études religieuses du Québec ont beaucoup changé au cours des vingt dernières années. Les professeurs sont de plus en plus conscients de l'importance d'arrimer leurs intérêts d'enseignement et de recherche aux besoins actuels de connaissances qui découlent notamment d'un nouveau contexte sociétal de cohabitation interculturelle et interreligieuse. Il importe donc que leur expertise et leur apport potentiel soient non seulement mieux connus, mais davantage mise au service non seulement des autorités politiques, mais des citoyens dans leur ensemble.

La conversion de notre département d'études religieuses à la nouvelle réalité socio-religieuse du Québec doit se poursuivre de manière à ce qu'elle puisse devenir un premier lieu d'expertise sur ces questions, de même qu'un centre où on développe une analyse critique des logiques du croire de manière à les faire évoluer dans le sens d'une plus grande intégration sociale. Or, dans un contexte social où la part des finances publiques consacrées à l'enseignement supérieur est restreinte, la capacité de notre institution d'opérer la conversion souhaitée est d'autant difficile.

Recommandations : Pour ce faire, il conviendrait :

- 1) de mieux faire connaître les programmes d'études dans les facultés et les départements de théologie et d'études religieuses de manière à bien mettre en évidence l'intérêt et la pertinence des enseignements qui y sont dispensés en lien avec le contexte pluraliste actuel; sur ce plan, les instances gouvernementales ont sans aucun doute une responsabilité de promotion;
- 2) de multiplier les opportunités de collaboration entre les départements d'études religieuses et les milieux professionnels et communautaires; sur ce plan, il reviendrait particulièrement aux universitaires d'établir des passerelles entre eux et les différents

milieux où les besoins de connaissance se font particulièrement sentir;

3) de créer des chaires du Québec (à l'image des chaires du Canada) consacrées à la question de la gestion du pluralisme religieux dans la société québécoise. De telles chaires pourraient venir favoriser la conversion des institutions de théologie et de sciences religieuses.

## 2) LES PROGRAMMES D'ENSEIGNEMENT

Afin de fournir aux hommes et aux femmes les outils d'analyse nécessaire pour suivre les différents déplacements du religieux contemporain et pour former des intervenantes et des intervenants qualifiés tant dans les milieux académiques que professionnels, les départements d'études religieuses doivent se doter de programmes d'enseignement innovateurs qui sont arrimés aux besoins conceptuels et méthodologiques du moment. Par exemple, le département d'études religieuses de l'Université de Sherbrooke offre depuis l'été 2007 un programme de doctorat en études du religieux contemporain. Ce programme vise à former des chercheuses et chercheurs de haut calibre sur la forme et la nature du religieux ainsi que ces manifestations qui interviennent autant en contexte académique et que non académique. Le profil de sortie des étudiants est défini de telle sorte que ceux-ci soient en mesure de suivre de manière critique les déplacements du religieux dans la société, d'identifier et formuler les problèmes religieux contemporains qui y surgissent de manière à pouvoir les présenter à ses pairs et à un public non scientifique, d'appliquer ses connaissances sur le religieux contemporain à ces problèmes, afin de pouvoir retracer leur genèse et les replacer dans une histoire de sens, de retracer les nouvelles facettes de ces problèmes et expliquer ce qu'il y a de neuf, ce que cela vient changer dans la manière de les comprendre, et enfin de proposer des solutions constructives et globales qui tiennent compte du contexte social général dans lequel surgissent les problèmes. En somme, les besoins de formation que ce nouveau programme de doctorat entend combler correspondent parfaitement aux diverses problématiques qui surgissent actuellement dans la société québécoise, et plus particulièrement dans des secteurs tels que la santé, l'éducation, le travail social, le bénévolat et la solidarité sociale, la fonction publique, les loisirs, les activités récréatives et sportives et les activités religieuses.

De par sa forme, ce programme prend donc une distance par rapport au modèle traditionnel dans les facultés de théologie qui consiste à recevoir et réinterpréter des phénomènes religieux à travers une perspective disciplinaire et confessionnelle marquée. En suivant plutôt les déplacements du religieux, on cueille plutôt ici les problématiques religieuses comme elles apparaissent pour les étudier dans leur contexte contemporain, et ce à travers un prisme interdisciplinaire qui permet d'en faire ressortir la complexité. La théologie, la psychologie, l'anthropologie et la sociologie ne sont plus vues ici comme des avenues autonomes servant à cerner un aspect précis – mais forcément partiel – d'une problématique donnée, mais comme autant de point de vue dont il faut tenir compte dans la compréhension des phénomènes religieux et le souci de former des intervenants adéquatement équiper pour transposer leurs acquis théoriques sur la réalité du terrain.

Par ailleurs, si bien comprendre la complexité et les enjeux qui caractérisent le vivre-ensemble interculturel s'avère essentiel, il est tout aussi nécessaire de former des intervenants habilités à transposer et mettre en application sur le terrain, là où se vivent les rapports effectifs entre les citoyens des diverses appartenances culturelles et religieuses. Les outils conceptuels et méthodologiques sur le terrain. Voilà pourquoi notre département d'études religieuses et la Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie de l'Université de Sherbrooke, de concert avec quatre autres facultés (Éducation, Droit, Administration, Lettres et sciences humaines) travaillent actuellement à mettre sur pied

un programme de Maîtrise en pratique interculturelle qui vise à former des intervenants et intervenantes de haut niveau appelés à agir comme médiateurs en contexte interculturel. Si l'on conçoit que la médiation :

C'est faire se rencontrer des personnes ou des groupes qui s'ignorent pour les amener à se reconnaître et à dialoguer ou c'est faire se retrouver des personnes ou des groupes en opposition ou en conflit pour les amener à s'accorder et à coopérer. Là où il y avait du Rien, que ce soit du néant, l'absence de liens, ou du négatif, la destruction ou la négation des liens possibles, le médiateur fait advenir quelque chose, la confrontation de plusieurs visages et leur reconnaissance mutuelle» (Younès 2002);

les personnes formées dans le programme pourront non seulement faciliter les interactions et mener des actions de médiation en différents contextes interculturels au Québec, mais ils pourront également faire évoluer les connaissances dans ce domaine en développant leur capacité à documenter leur pratique et à systématiser les résultats de leurs interventions. Ces intervenants et intervenantes seront donc des spécialistes des médiations interculturelles, un domaine qui recouvre l'ensemble des processus formels et informels menés par des acteurs et actrices, des groupes ou des institutions pour la création, l'investissement et le partage d'espaces communs. Le domaine des médiations interculturelles couvre d'ailleurs un large spectre de connaissances et de pratiques allant de la promotion de politiques et de programmes favorisant la diversité culturelle et sa gestion à la prévention d'éventuelles divergences interculturelles jusqu'à la négociation de compromis ou de solutions dans des situations de conflits interculturels. Les intervenantes et intervenants compétents dans le domaine pourront donc agir dans des contextes sociétal et organisationnel ainsi que dans le cadre de rapports interculturels internationaux et cela, dans des milieux et organisations variés : privés et publics, nationaux et internationaux, d'autant plus que par l'entremise de stages, le programme reposera sur des partenariats avec les milieux professionnels qui seront intéressés à employer nos diplômées et diplômés et à avoir des stagiaires.

En résumé, ce programme s'effectuera au travers d'un dialogue pédagogique et interdisciplinaire qui favorisera l'analyse critique et multidimensionnelle des situations d'interculturalité et d'interreligiosité tout comme la planification et la mise en œuvre d'une intervention adaptée et pertinente à la complexité des situations, des cadres organisationnels et des perspectives de changement privilégiées. Le cadre de référence tout autant que les stratégies pédagogiques interdisciplinaires élaborées permettront de structurer un programme cohérent et articulé dans lequel les étudiantes et étudiants, praticiens et praticiennes en exercice ou en formation initiale, auront la possibilité de s'approprier des connaissances et des positions sur les questions interculturelles et interreligieuses ainsi que de développer des pratiques dans le champ des médiations interculturelles et interreligieuses.

Un troisième programme par lequel notre département d'études religieuses s'intéresse directement à la question du pluralisme religieux (et qui est développé en collaboration avec la Faculté d'Éducation) est celui destiné aux enseignants du primaire et du secondaire et qui vise l'implantation du nouveau programme d'éthique et culture

religieuse. Ce nouveau programme constitue, comme on l'a rapporté à de multiples reprises un virage à 180 degrés dans l'enseignement de la religion au Québec. Or, la formation que nous offrons vise à transmettre aux formateurs du primaire et du secondaires les compétences tant en éthique qu'en connaissance de diverses traditions religieuses.

Nous croyons que ces deux programmes, tout en répondant à des visées de formation académique bien spécifiques, comblent des besoins de connaissance et d'expertise bien concrets et actuels dans la société québécoise. C'est à travers de telles initiatives, nous semble-t-il, que les universitaires peuvent et doivent remplir leur devoir social.

Défis : La réalité multiculturelle et multireligieuse croissante de la société québécoise nécessite que les universités forment des citoyens non seulement ouverts à la diversité culturelle et religieuse mais capables d'en cerner les enjeux sociaux et de jouer un rôle éclair. dans la mise en œuvre d'un cadre de cohabitation viable. Elles doivent bien sûr former des penseurs et des chercheurs de pointe dans ce domaine en vue de produire de la connaissance, mais également des professionnels qui, confrontés dans leurs milieux d'intervention aux multiples défis que pose le pluralisme, sauront mettre en pratique les savoirs.

Un second défi est lié à l'implantation du nouveau d'éthique et culture religieuse. En effet, bien qu'il s'agisse d'un virage à 180 degrés, les enveloppes budgétaires consacrées à la formation des enseignantes et enseignants sont fort minces. Pour la région de Sherbrooke, les sommes allouées permettent trois jours de formation de 6 heures pour le primaire et six jours pour le secondaire. En plus, cette formation est facultative et elle n'est pas destinée à tous les enseignants. En effet, les diverses écoles ont été appelées à désigner des représentants qui devrait ensuite dans leur milieu transmettre les contenus de formation. À en juger par les sommes allouées, on se demande s'il s'agit vraiment d'une question importante pour le Gouvernement du Québec ou s'il a les moyens de ses prétentions.

Recommandations : Les universités et les départements d'études religieuses devraient s'efforcer :

- 1) offrir des programmes d'études de pointe qui, sans mettre de côté l'enseignement et la recherche de nature plus fondamentale, répondent à des besoins de connaissance très concrets et actuels, et donc susceptibles d'outiller les individus, les groupes, la société et l'État à mieux aborder et gérer le pluralisme religieux et les enjeux qu'il soulève;

- 2) de privilégier les approches interdisciplinaires dans l'élaboration de ces programmes d'études de manière à mieux équiper les étudiants pour faire face à la complexité des enjeux liés à la cohabitation interculturelle;
- 3) d'allouer des sommes appropriées à la formation continue des enseignantes et enseignants du primaire et du secondaire et mettre en place des mécanismes qui assurent que ceux qui enseigneront l'éthique et la culture religieuse disposent de la formation requise.

### 3) Les activités de recherche

En matière de gestion du pluralisme culturel et religieux, le Québec est en général plus axé sur un processus de transformation de normes et de création de nouvelles relations entre les individus, les groupes et les intérêts en présence. L'État et ses citoyens souhaitent d'abord et avant tout favoriser la communication, l'interconnaissance entre les institutions, les communautés ethnoculturelles, les professionnelles et professionnels de divers milieux et l'entreprise privée. Or, en matière de transformation et d'arrimage de normes, il peut exister un clivage significatif entre les intentions et les réalisations concrètes. En effet, la réception méfiante, voire même hostile au Québec réservée à certaines revendications à teneur culturelle ou religieuses de la part de groupes minoritaires mais à jour les carences du système normatif « traditionnel » ou « national » canadien à pouvoir encadrer parfaitement ces développements sociaux, lui qui avait été conçu à l'origine pour une société beaucoup plus homogène et stable au plan culturel et religieux. Plus profondément, cette évolution de la société canadienne donne naissance à un pluralisme normatif. De même, le poids dont jouit la tradition normative de la majorité, la volonté des groupes minoritaires de préserver à tout le moins des pans de leur cadre normatif traditionnel et la rareté des opportunités de rencontre et de dialogue interculturel et interreligieux sont autant d'obstacles qui, conjointement au déficit de connaissance sur les systèmes culturels des différents acteurs communautaires, ralentissent ou freine l'atteinte de lieux communs normatifs. Parvenir à cette fin implique donc, ici encore, de disposer d'assises théoriques solides sur le dynamisme et la compatibilité des systèmes normatifs, de même que sur des outils d'intervention éprouvés permettant de favoriser les rapprochements au niveau du terrain. C'est là une autre contribution qui devrait être attendue des universitaires.

Ici encore, le département d'études religieuses de l'Université de Sherbrooke contribue à sa façon en soutenant sur les plans financiers et logistiques les activités du groupe de recherche Société, Droit et Religions de l'Université de Sherbrooke (SoDRUS) auquel appartiennent certains de ses professeurs. Composé de juristes, de théologiens, d'anthropologues et de politicologues, le SoDRUS se propose d'étudier les confrontations de normes et de valeurs qui résultent du multiculturalisme et de chercher des voies de dialogue et de cohabitation, de voir comment le multiculturalisme, en tant que système de normes et de valeurs, peut recevoir les normes et les valeurs provenant des divers groupes culturels et, à l'inverse, comment ces groupes peuvent se laisser redéfinir par le multiculturalisme. Ainsi, en mettant à profit une démarche de type comparatif et théorique pour analyser des problèmes et des phénomènes concrets relatifs aux minorités culturelles et religieuses au Canada, les chercheurs du SoDRUS tentent ainsi d'aborder d'une manière plus globalisante la problématique de l'insertion juridique et sociale de ces groupes à l'intérieur de l'espace public canadien. À travers l'étude interdisciplinaire de thèmes tels que la réalité des mariages arrangés et les enjeux liés à la reconnaissance des mariages religieux au Canada, ou encore la tradition historique d'accommodement de l'État canadien à l'égard du pluralisme religieux, l'équipe du SoDRUS pourra bientôt fournir des balises conceptuelles qui permettront de mesurer les possibilités et les limites à l'intégration normative des communautés culturelles et religieuses.

Par ailleurs, outre l'acquisition de connaissances empiriques, le SoDRUS privilégie dans ses démarches d'enquêtes la recherche et l'établissement de lieux de rencontre où des représentants des milieux universitaires, des milieux gouvernementaux, des représentants des divers groupes culturels et religieux et des représentants de la société civile peuvent se réunir et faire part de leurs points de vue et de leurs attentes respectives. Se faisant, il se crée une synergie et une réciprocité entre des intervenants provenant de diverses disciplines et de divers milieux intellectuels qui ne peut qu'enrichir les discussions et favoriser l'atteinte de positions communes les plus éclairées possibles. C'est aussi là une manière d'établir, d'entretenir et de consolider le lien que nous croyons essentiel, rappelons-le, entre le travail universitaire et les besoins concrets des intervenants aux niveaux étatique, civile et communautaire.

Défis : Les enjeux actuels liés au pluralisme culturel et religieux au Québec requièrent de mettre en commun l'expertise des universitaires en matière de production de connaissances empiriques et celle des intervenants sur le terrain en matière de besoins pratiques en vue de parvenir à une cohabitation interculturelle et interreligieuse harmonieuses.

La complexité de ces mêmes enjeux requiert également l'adoption d'une perspective interdisciplinaire de la part des chercheurs universitaires de manière à pouvoir, ultimement, rendre compte de la manière la plus complète possible des situations qui se présentent.

Recommandations : Les autorités politiques et universitaires devraient multiplier les opportunités de rencontre entre les universitaires et les intervenants de l'État et de la société civile, y compris des représentants des différents groupes culturels et religieux afin de favoriser l'inter-compréhension et la prise d'initiatives concertées en vue faciliter un vivre-ensemble harmonieux

Les autorités politiques et universitaires devraient également donner priorité aux projets de recherche sur la réalité et les enjeux du pluralisme qui favorise une perspective interdisciplinaire et le souci d'établir une proximité et un dialogue entre les chercheurs et les intervenants de diverses provenances.

Les organismes subventionnaires gouvernementaux devraient établir des priorités de recherche pour les questions concernant la gestion du pluralisme religieux et culturel et allouer des sommes plus importantes pour les subventions de recherche et les bourses étudiantes s'y rapportant.

En somme, les universitaires, et particulièrement ceux que l'on retrouve dans les facultés et les départements de théologie et d'études religieuses – compte tenu de la thématique qui préoccupe la présente commission – ont un double devoir face aux enjeux que présente actuellement le pluralisme culturel et religieux au Québec et au Canada. Le premier est de fournir un éclairage théorique et globalisant sur cette réalité, et ce à partir de recherches fondamentales. Ce devoir de production empirique est sans doute celui avec laquelle ils sont traditionnellement familiers, si ce n'est qu'une nécessité s'impose peut-être davantage aujourd'hui que par le passé, à savoir celle de mener cette recherche d'une manière qui permettrait un meilleur arrimage entre leurs travaux et les besoins contemporains de leur société d'appartenance. Leur second devoir, de nature sociale celui-là, est de contribuer à transposer les connaissances empiriques dans un langage et dans des actions concrètes susceptibles d'aider à saisir et à affronter les enjeux complexes liés au pluralisme religieux et culturel. Or, ce lien entre les universitaires et les intervenants peut justement prendre forme à travers les programmes d'études dans lesquels ils interviennent et à travers les projets de recherche qu'ils entreprennent. Mais en premier lieu, il revient peut-être davantage aux autorités universitaires, facultaires et départementales de bien établir qu'il s'agit là d'une démarche et d'un objectif prioritaires.